

SOCIÉTÉ • JUDAÏSME

A l'« université d'été » du judaïsme français, des participants s'interrogent sur leur avenir dans le pays

Du dimanche 6 au mardi 8 juillet, au cours d'une « université d'été », des représentants ou présidents de quelque 70 communautés, couvrant la totalité du territoire, ont échangé, faisant part de leurs préoccupations dans le contexte de la guerre à Gaza.

Par Benoît Vitkine (Nice, envoyé spécial)

Publié hier à 15h32, modifié hier à 19h31 · Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Elie Korchia, le président du Consistoire central israélite de France, à l'extérieur d'une synagogue où un homme a été abattu alors qu'il tentait d'y mettre le feu, à Rouen (Seine-Maritime), le 17 mai 2024. CHRISTOPHE PETIT TESSON/EFE

Le cahier des charges était ambitieux : surmonter l'angoisse profonde, existentielle, qui traverse la communauté juive, pour réaffirmer son ancrage sur le territoire français et son avenir dans le sein de la République. En un mot, qui fut maintes fois prononcé durant trois jours, il s'agissait de convoquer la « résilience » de cette communauté pour qui l'idée d'un destin français ne sonne plus tout à fait comme une évidence.

C'est à cet exercice délicat que se sont livrés, du dimanche 6 au mardi 8 juillet à Nice, les participants de la deuxième « université d'été » du judaïsme français, organisée par le Consistoire central, institution deux fois centenaire qui structure le culte juif en France. Comme ils l'avaient fait, en 2023, à Marseille, des représentants ou présidents de quelque 70 communautés, couvrant la totalité du territoire, ont afflué vers Nice.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Depuis cette édition marseillaise, le climat s'est singulièrement alourdi. En témoigne un autre terme entendu à de nombreuses reprises dans les discours et au cours des discussions, celui de « survie ». « *Vingt pour cent de nos coreligionnaires ont quitté la France ces vingt dernières années. La question n'est plus de savoir combien partent, mais combien restent, et dans quelles conditions* », a résumé le président du consistoire régional Côte d'Azur-Corse, Franck Israël, affirmant une conviction bien ancrée : « *Le sort des juifs de France n'est pas un enjeu communautaire mais un marqueur national.* »

Climat morose

Il y a d'abord les chiffres de l'antisémitisme, en forte hausse depuis [l'attaque terroriste du 7 octobre 2023](#) en Israël et la riposte israélienne à Gaza : [1 570 actes recensés en 2024 en France](#), visant pour les deux tiers les personnes et non les biens. Au-delà des chiffres, les témoignages des présidents de communauté disent la détresse des juifs en France. « *Les gens ont changé leurs comportements* », constate, en marge des discussions, Michel Cohen Tenoudji, président du consistoire marseillais, évoquant ces kippas que l'on dissimule sous une casquette, les mézouzaz enlevées des portes, voire les noms à consonance juive maquillés sur les boîtes aux lettres.

Pour M. Cohen Tenoudji, « *si la guerre existentielle menée par Israël entraîne le destin de tous les juifs, c'est uniquement parce que ce conflit a été importé en Europe, avant même qu'Israël n'ait réagi au 7-October* ». Pour autant, le soutien inconditionnel apporté par les institutions représentatives du judaïsme à la façon dont Israël conduit la guerre à Gaza et au Proche-Orient suscite peu de débats chez ces représentants de communauté, du moins publiquement.

Lire aussi | [En Ile-de-France, depuis le 7-October, de plus en plus de familles juives cherchent à « rejoindre un endroit qu'elles perçoivent comme plus sûr »](#)

La France insoumise (LFI), accusée d'utiliser l'antisémitisme à des fins électorales, a cristallisé l'essentiel de la rancœur. « *On nous impose cet affrontement avec les musulmans, alors qu'au niveau local on s'entend très bien* », affirme Thierry Sillam, président de la communauté toulousaine. Même quand il est question d'un sujet en apparence exempt de controverse, comme les carrés confessionnels dans les cimetières, l'inquiétude s'exprime. Rappelant que ce sont les maires qui ont la main sur ce dossier, un président de communauté lance : « *On n'arrive pas toujours à convaincre, mais au moins on est écoutés. Qu'est-ce qui va se passer quand ce seront des maires LFI que nous aurons en face de nous ?* »

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir

Ce climat morose, c'est aussi la solitude évoquée par la présidente de la petite communauté de Rouen (quelque 200 familles), Natacha Ben Haïm, cherchant au lendemain du 7-October une salle pour un concert d'artistes – juifs et non juifs, précise-t-elle – au profit du Magen David Adom, l'équivalent israélien de la Croix-Rouge. « *Aucun élu de l'agglomération n'a voulu nous aider à trouver une salle et nous avons dû nous rabattre dans notre petite synagogue* », dit-elle.

Quelques mois plus tard, le 17 mai 2024, [cette même synagogue était la cible d'un incendie criminel](#), un vendredi, jour de shabbat. « *Le soir même nous célébrions l'office dans la cour, face à l'édifice incendié* », souligne M^{me} Ben Haïm, comme une illustration de cette résilience tant vantée : « *Le judaïsme est présent à Rouen depuis mille ans. Alors même si l'idée du départ travaille certains, notamment les plus jeunes, nous sommes et restons des citoyens français.* »

« Message d'espérance »

Cette conviction est aussi celle du président du Consistoire central, Elie Korchia, à l'initiative de cette université d'été. « *Nous avons toujours été les bons élèves de la République, les bons élèves de la loi de*

1905, et c'est un héritage que nous voulons continuer à porter», faisait valoir M. Korchia avant le début des travaux. « Si la communauté juive tombe, c'est que la République est menacée. Mais tant que l'Etat sera fort, on aura raison de garder espoir », renchérisait le représentant marseillais, M. Cohen Tenoudji.

A cet égard, la participation de plusieurs élus et hauts fonctionnaires aux travaux ou encore le discours de la ministre chargée de la lutte contre les discriminations, Aurore Bergé, auront été jugés encourageants. « La République est là », a plaidé la ministre, prévenant : « Nous pouvons gagner le combat contre l'antisémitisme si notre nation tout entière se dresse. »

Lire aussi | [Au dîner du CRIF, Yonathan Arfi, son président, évoque « l'inquiétude », « parfois la peur » des juifs](#)

Ces journées se sont aussi attachées à apporter un « message d'espérance », comme l'ambitionnait Elie Korchia, soit des pistes pour témoigner du dynamisme du judaïsme dans ses différentes composantes, au-delà du seul enjeu de la « survie ». L'accent a, en particulier, été mis sur la culture, à même de « réparer le monde ». « Pourquoi pas des spectacles dans nos synagogues comme il y a des concerts dans les églises ? », a lancé le réalisateur Steve Suissa. Il faut garder nos portes ouvertes et nous adresser à la majorité silencieuse. Que les gens nous voient, voient notre patrimoine... » Dans cette optique, le consistoire et M. Suissa, également producteur d'une émission sur le judaïsme diffusée le dimanche matin sur France 2, et qui dit recevoir à ce titre de fréquentes menaces de mort, vont proposer une série de documentaires sur le patrimoine juif dans les régions françaises.

Autre axe de réflexion et d'« espérance » : la jeunesse. Durant l'été, 20 000 jeunes devraient participer à des colonies ou centres aérés affiliés à des mouvements juifs, dont 4 000 chez l'association scoute les Eclaireuses éclaireurs israélites de France (EEIF). A ceux qui voudraient voir dans ce dynamisme le signe d'un repli sur soi, Jérémie Houry, le commissaire général des EEIF, répond : « Ces jeunes, qui sont en première ligne face à l'antisémitisme, ne rejoignent pas des groupes identitaires, mais des groupes comme le nôtre, qui sont pleinement dans la République, dans la laïcité, dans l'ouverture aux autres. »

Benoît Vitkine (Nice, envoyé spécial)

Le Monde Ateliers

Découvrir



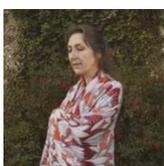
Cours du soir

L'heure d'Israël au Moyen-Orient avec Gilles Paris



Cours du soir

Comprendre le grand désordre mondial par les cartes avec Delphine Papin



Atelier d'écriture

« De la page blanche au point final » avec Marie Darrieussecq

Voir plus